



ACCUEIL ET INTÉGRATION DES ÉTUDIANTS ISSUS DE L'IMMIGRATION ET/OU ÉTRANGERS

C O N F É R E N C E

Recherche sur l'intégration et la réussite des étudiants de diverses origines culturelles en Soins infirmiers au cégep de Saint-laurent

► **VIVIANE FOURNIER**, *professeure de Soins
Infirmiers*, cégep de Saint-Laurent

LOUISE LAPIERRE, *professeure d'anthropologie*,
cégep de Saint-Laurent

Profession : infirmière

La profession infirmière est en pénurie. Le Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS) estime qu'en 2007, il manquait déjà 2000 infirmières dans le réseau de santé québécois ; ce nombre passera à 6 629 en 2012 et est estimé à plus de 17 119 en 2020¹. Déjà aujourd'hui, dans les hôpitaux montréalais, le « TSO » (temps supplémentaire obligatoire) est un moyen de gérer le manque de ressources humaines. Par ordre d'ancienneté, après un quart de travail de 8 heures, l'infirmière est dans l'obligation d'assumer le rôle de soignante pour un quart de travail supplémentaire de 8 heures, faute de ressources pour la relever de ses responsabilités.

Cette profession nécessite une formation rigoureuse aux niveaux des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être. Pour exercer son rôle de façon compétente et sécuritaire, la future infirmière doit développer de nombreuses connaissances sur l'anatomie, la physiologie humaine, les pathologies et les moyens de les prévenir, mais aussi sur les normes de rédaction des dossiers, les aspects légaux, etc. La future infirmière doit aussi

1. Ordre des infirmières et des infirmiers du Québec, *Une nouvelle approche de planification des effectifs infirmiers: des choix à faire de toute urgence !*, [En ligne] <http://www.oiiq.org/uploads/publications/memoires/Effectifs.pdf>

développer un bon nombre de techniques de soins demandant de la dextérité et de la précision, mais aussi une maîtrise de certains concepts abstraits comme l'asepsie nécessaire au contrôle et à la prévention des infections. Enfin, l'infirmière dont la clientèle sera principalement en situation de vulnérabilité, doit développer une communication efficace, aidante, démontrée par une série d'attitudes et de comportements encadrés par son code de déontologie professionnel.

L'infirmière doit adapter sa pratique à une multitude de contextes de soins (cardiologie, pédiatrie, santé au travail, périnatalité), à une clientèle présentant des problèmes de santé de plus en plus complexes, et à des technologies en constante évolution.

Le rôle de l'infirmière, autrefois celui d'une simple exécutante d'ordonnances et de traitements prescrits par un médecin, est axé maintenant autour de deux fonctions principales et autonomes : l'évaluation et la prévention.

Le programme de formation au Cégep de Saint-Laurent

Le programme collégial en Soins infirmiers élaboré par le MELS en 2000 présente une matrice de 22 compétences nécessaires au développement de la profession infirmière. La compétence de soins interculturels à la clientèle est enseignée presque exclusivement dans les deux cours de sociologie du programme.

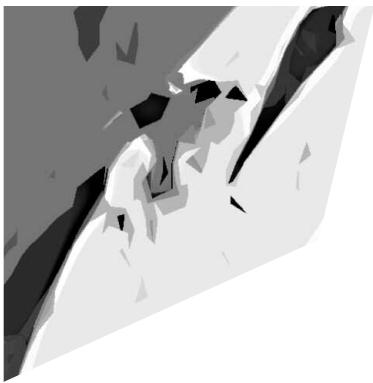
Beaucoup d'étudiants abandonnent le programme dès les premières semaines de la première session. À l'automne 2007, seulement 68 % des élèves admis en Soins infirmiers ont poursuivi le programme après la date limite d'abandon.

À l'automne 2008, 18 élèves ont obtenu leur diplôme, tandis qu'à l'hiver 2009, 41 ont terminé et réussi, ce qui fait du programme de soins à Saint-Laurent, un petit programme comparé à celui d'autres cégeps.

Après l'obtention de son diplôme d'études collégiales, l'élève doit obtenir son droit d'exercice professionnel de l'ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ). Les compétences du candidat à la profession sont évaluées par un examen écrit et un examen pratique. 83% des élèves de Saint-Laurent qui se sont inscrits à l'évaluation ont obtenu leur droit de pratique dès le premier essai en septembre 2008.

À la session hiver 2009, 247 étudiants étaient inscrits au programme. Une des particularités de cette population étudiante est la diversité. Bien que la profession d'infirmière soit toujours à prédominance féminine, les étudiants masculins se font de plus en plus présents, atteignant la proportion de 15%. L'âge des étudiants est aussi grandement diversifié : l'âge moyen est de 26,4 ans, ce qui est atypique pour des cégépiens. Pour plusieurs, la formation en Soins infirmiers fait suite à une période sur le marché du travail.

Quarante-deux pays sont représentés dans la population étudiante du programme. 53 % des étudiants sont nés ailleurs qu'au Canada et qu'aux États-Unis. De ce nombre, 13 % ont été reçus citoyens canadiens, 38 % sont des résidents permanents et temporaires, certains au Québec depuis quelques années ou même quelques mois. Depuis 2005, cette dernière population de résidents permanents et temporaires a augmenté de 14 %, alors que le nombre de citoyens canadiens a proportionnellement diminué.



Objectif de la recherche

L'objectif de la recherche est le suivant : Donner un avis au Collège sur l'intégration et la réussite des élèves issu(e)s des communautés culturelles en Soins infirmiers.

L'intégration des élèves issu(e)s des communautés culturelles à leur programme d'étude et à la vie du collège ainsi que la réussite dans leur parcours scolaire sont deux choses distinctes bien que reliées entre elles car une bonne intégration favorise la réussite. Cependant, nous avons choisi de traiter ces deux aspects de façon séparée parce que les problèmes et les sources d'information sont différents.

Ainsi, le volet « intégration » a été exploré à l'hiver 2009 et fait l'objet de la présente communication. Nous projetons de traiter le volet « réussite » à l'automne 2009.

Méthodologie : volet intégration

Afin de cerner la question de l'intégration des élèves des communautés culturelles au programme de Soins infirmiers, nous avons fait des entrevues semi-dirigées non-enregistrées avec dix-huit enseignant(e)s de soins infirmiers et des disciplines contributives (biologie, sociologie et psychologie) ainsi qu'avec dix-huit élèves inscrit(e)s au programme. Les entrevues avec les enseignant(e)s duraient d'une heure à une heure et demie, celles avec les élèves, de quarante-cinq minutes à une heure et demie.

L'échantillon des enseignant(e)s a été constitué afin d'avoir des répondants des six sessions du parcours du programme. L'échantillon des élèves est très diversifié selon l'âge, le sexe, la session, l'origine nationale et le statut de citoyenneté.

Les thèmes abordés avec les enseignant(e)s sont la connaissance de l'origine des élèves, les activités mises en œuvre actuellement pour favoriser l'intégration des élèves issu(e)s des communautés culturelles, la conscience des problèmes que vivent ces élèves et des suggestions de mesures ou d'activités pouvant être mises en place pour favoriser leur intégration.

Les thèmes abordés avec les élèves sont la description de leur réalité en classe et en stage (composition ethnique des groupes, composition des équipes de travail, etc.), leurs comportements avec les autres élèves en classe et en stage, leur connaissance de la culture québécoise, les activités leur permettant de s'intégrer au programme et au cégep, les qualités des enseignants et leurs méthodes pédagogiques qui ont aidé à leur intégration et des suggestions d'activités qui pourraient favoriser l'intégration des élèves issu(e)s des communautés culturelles.

Chacune de ces entrevues a fait l'objet d'un compte rendu exhaustif. Une condensation manuelle par thème a ensuite été réalisée. L'anonymat a été rigoureusement préservé par l'utilisation de codes pour chacun des participants.

Constats

L'analyse des entrevues des enseignant(e)s nous amène à constater qu'il y a une distance entre ce que l'on souhaite en termes d'intégration des élèves des communautés culturelles et la réalité du programme. En effet, on trouve l'intégration très importante mais on fait peu pour la favoriser, on voit les masses de problèmes que vivent les élèves issus des communautés culturelles, mais, il y a peu de mesures pour les aider; on reconnaît tous les besoins auxquels le programme ne répond pas mais le programme reste ce qu'il est, on sait que les élèves seront appelé(e)s à travailler dans des milieux multiethniques mais on n'aborde la question de l'interculturel que dans les cours de sociologie, ou presque...

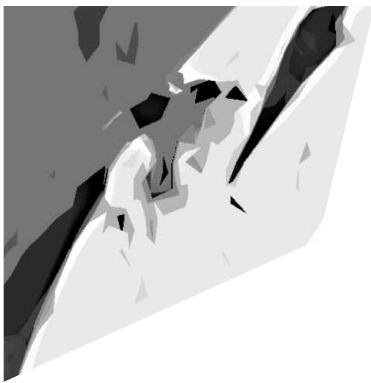
Pourquoi la situation se présente-t-elle ainsi ?

C'est que les cours de soins prennent peu en considération la diversité ethnique des étudiants ou celle de la clientèle, cette compétence étant abordée presque exclusivement dans les cours de sociologie. Aussi, le programme doit répondre à des exigences très importantes de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec en matière d'obtention du droit de pratique et de protection du public. Ceci a pour conséquence qu'on exige la performance continue des enseignantes autant que des élèves; le programme est surchargé et le temps compté. Le moule professionnel imposé est très rigide et constitué d'un ensemble de façons de faire non-négociable.

Il y a une nécessité pressante de faire diplômé(e)s des infirmières mais les nouvelles cohortes d'élèves ont des caractéristiques et des besoins qui alourdissent la tâche des enseignantes. Les étudiantes sont plus âgées, ont des enfants et parfois des problèmes financiers ; il y a une forte proportion d'immigrant(e)s dont plusieurs récent(e)s avec des problèmes d'isolement et de détresse psychologique; certain(e)s sont en pleine période d'adaptation à leur nouvel environnement mais doivent en même temps assimiler une grande quantité de matière académique en plus de maîtriser la langue française.

Les mesures d'aide à la réussite en soins ne suffisent plus, car l'enseignant responsable doit s'acquitter de tâches parallèles et n'a plus de temps à consacrer à la réussite en soins comme tel. Il doit :

- Donner des techniques d'étude
- Sensibiliser à la propreté corporelle exigée chez les infirmières d'ici
- Faire comprendre l'abstrait de l'asepsie
- Montrer à lire un cadran, un thermomètre ou une montre avec une trotteuse
- Faire des mises-à-niveau en calcul
- Organiser des groupes de conversation en français
- Expliquer différentes normes d'ici (ex. les droits des patients)
- Faire du rattrapage culturel car :
 - Une élève d'origine vietnamienne n'arrive pas à regarder les patients dans les yeux;
 - Un musulman est en état de péché s'il voit les parties génitales d'une femme;



LES CÉGEPS : proactifs en interculturel dans l'accueil et l'intégration

- Sa collègue voilée refuse de porter des manches courtes.
- Une étudiante d'Europe de l'Est veut forcer un patient à suivre un traitement;
- Un étudiant musulman s'adresse seulement à l'époux ou au fils d'une patiente;
- Une haïtienne a de la difficulté à prendre une décision car chez elle, elle n'aurait été qu'une exécutante;
- Plus simplement, les nouveaux arrivants ne savent pas comment s'habiller durant l'hiver.

En conclusion : il y a une dissonance entre les souhaits et la réalité, entre ce qu'il faudrait et ce qui est, et le malaise s'installe.

Ébauche de solutions

Ce lourd constat fait, il y a quand même place à l'amélioration du programme. Disons d'entrée de jeu que toute solution qui viendrait rajouter au travail des enseignantes et des élèves est à proscrire, car elle serait très mal venue et impossible à appliquer, le programme étant déjà suffisamment chargé.

Nous ne pouvons dévoiler ici les solutions que nous proposerons à l'administration de notre collège car les principales intéressées, à savoir les enseignantes en soins elles-mêmes ainsi que notre administration, n'en sont pas encore informées.

Nous pouvons cependant exposer les orientations que nous proposerons. Elles se divisent en deux grandes familles à savoir :

- Celles structurelles au programme qui vont le moderniser en y intégrant la dimension interculturelle afin de :
 1. Diplômer plus
 2. Bien préparer les élèves à la réalité multiculturelle qu'elles vivront dans leur futur milieu de travail
- Celles créant une unité dans le programme et un sentiment d'appartenance.

Volet quantitatif : Automne 2009

Nous projetons de traiter du volet « réussite » de notre recherche à l'automne 2009 par le suivi du parcours de la cohorte Automne-2007 qui entamera alors sa troisième année. Au moins la moitié de ces élèves seront encore dans nos murs et nous pourrons leur demander la permission de consulter leur dossier scolaire, ainsi que les cahiers de stage que les enseignantes accompagnatrices complètent de leur évaluation et commentaires lors de chaque stage et pour chaque élève. Cette source précieuse nous permettra de comprendre les raisons des succès et des échecs des élèves issus (e)s des communautés culturelles.

C'est donc un rendez-vous pour l'année prochaine !